

lui dit sur un ton de mépris souverain et de malignité satisfaite :

« — Comment trouves-tu le feu que mon bois a allumé? »

« Les deux frères de Martin demeurèrent muets d'épouvante; quant à lui, son courage se réveilla; il se dressa sur sa misérable couche, regarda le géant en face et lui montra le poing; mais le démon de la forêt de Hartz ne fit que rire de son impuissance, poussa encore un éclat de rire et disparut.

« Les frères Waldeck reprirent tristement leur route; ils passèrent bientôt devant la porte d'un couvent, et y furent reçus charitablement par un vieux capucin à pieds nus, à longue barbe. C'était celui-là même qu'ils avaient chassé autrefois à coups de pierres du bourg de Morgenbrodt.

« Martin vécut assez pour pleurer ses fautes et en obtenir le pardon. Ses frères, touchés de ses malheurs et revenus sincèrement à Dieu, prirent l'habit de l'ordre, vécurent et moururent occupés d'œuvres de religion et de charité. Leurs terres abandonnées ne furent réclamées par personne; l'empereur dut un jour les réunir à la couronne. Le château de Martin tomba en ruines; les bûcherons ni les mineurs n'osèrent jamais y entrer; la croyance universelle fut qu'il était devenu la demeure des esprits malins. Ainsi Martin Waldeck fut un exemple de plus des malheurs attachés à une fortune mal acquise et dont on fait mauvais usage. »

---